

# Varge Rage fusion

Éric Robitaille

---

Numéro 125, hiver 2004–2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Robitaille, É. (2004). Compte rendu de [Varge : rage fusion]. *Liaison*, (125), 47–47.

# Varge

## RAGE FUSION

Éric ROBITAILLE



LA DÉMARCHE DU GROUPE VARGE est une improbable rencontre entre deux genres musicaux que l'on a rarement eu l'occasion d'associer. Si le volume, le rythme, l'attitude et l'agressivité du groupe sudburois se rapprochent du punk, la virtuosité des musiciens, leur façon de composer, leur exploration de sons nouveaux et leurs tempéraments évoquent plutôt le milieu du free jazz.

Varge, c'est Antoine Tremblay-Beaulieu, mais aussi les frères Mitch et Jeff Houle. Multi-instrumentistes, les frangins concentrent habituellement leurs efforts sur la scène anglophone nord-ontarienne, au sein de groupes comme Statues ou encore les Havocs. Il est rafraîchissant de les entendre enrichir la musique franco-ontarienne d'une énergie brute, parfois plus décapante encore que celle de Konflikt Dramatik.

Pour ce qui est d'Antoine, c'est tout simplement un surdoué. Il maîtrise l'écriture, la composition et l'interprétation à un point tel qu'il lui faut sans cesse hausser la barre de complexité de son art pour ne pas s'ennuyer en le pratiquant. Cela peut causer problème. D'abord, se pose la question de l'accessibilité pour l'auditeur. Et surtout, le talent d'Antoine devance de quelques années son bagage de vie. Même s'il vit de plus en plus d'expériences en accéléré et même s'il possède tous les outils pour écrire de grandes chansons, l'auteur cherche encore parfois le discours et le ton.

Son premier disque, enregistré à dix-huit ans après une victoire à Ontario Pop, était à la fois charmant et précoce, proposant essentiellement des chansons de bon ton, composées à l'adolescence. C'est un album avec lequel Antoine a rapidement pris ses distances, le trouvant trop mièvre.

Le projet de Varge est, plus ou moins consciemment, une façon brutale de rompre avec la première impression qu'il nous a laissée. Antoine ne veut plus être perçu

comme le mignon petit troubadour qui compose si gentiment. Il préfère qu'on le considère d'ores et déjà comme un artiste qui verse dans la démesure, avec une intégrité absolue.

L'artiste est enragé, révolté, dégoûté par l'indifférence de ses voisins, la commercialisation de la culture et les moules auxquels la société exige que l'on se conforme. Il veut se démarquer. Explorer des territoires vierges. Et pour être bien certain que l'on saisisse parfaitement où il se situe, Antoine nous le gueule à pleins poumons.

Avec un certain brio, on doit l'avouer. Encore faut-il être dans de bonnes dispositions pour le recevoir. Ça décoiffe, ça pétarade, ça « varge » quoi ! Beaucoup fuiront dès les premières mesures. Mais si on prend le temps, dans un contexte propice, d'écouter les chansons coups de poing du trio, on risque de passer un moment presque jouissif. Les musiciens affirment d'ailleurs que deux pleines semaines de frustration peuvent s'évaporer en l'espace d'une chanson. Qui peut en offrir autant ?

Cela dit, Antoine ne pourra pas (et ne voudra pas) crier ainsi toute sa vie. Un jour, il aura simplement envie de parler et ce moment risque de coïncider avec une période où Antoine aura des choses redoutables à nous dire. Parions qu'alors, il créera une œuvre majeure.

En attendant, saluons le souffle providentiel qu'insufflent à la musique francophone ces redoutables machines à faire du bruit que l'on appelle communément les frères Houle.

Pour ce qui est d'Antoine, qu'il « trippe » tant qu'il en aura envie. Après tout, il a à peine vingt ans. Si on aime ce qu'il fait maintenant, abusons-en. Sinon, soyons patients... ■

*Éric Robitaille est animateur à la station CBON Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.*